

chez nous pour souper... Vous n'avez pas l'heure ici ? (se levant.) Ne vous dérangez pas : je vais aller voir moi-même à l'horloge de l'autre côté. (Mme Simard l'empêche d'entrer par la porte qui donne chez Marguerite.)

MME SIMARD

Inutile, Madame, (montrant sa montre) il est cinq heures et demie.

MME BELLERIVE

Ah ! oui, c'est justement le temps de m'en aller. Bien, au revoir, Mlle Bertin ; surtout, prenez bien garde de ne pas revenir au mois de septembre.

HELENE

Soyez sans crainte.

MME BELLERIVE

(Revenant sur ses pas). Bien, je ne veux pas dire, vous savez, que si vous trouviez votre chance pour vous marier, il ne faudrait pas en profiter.

ANGÉLINE

Voilà une chance qui ne paraît guère tenter notre amie.

MME BELLERIVE

C'est vrai, en effet, elle n'a pas l'air de faire grand cas des jeunes gens. Comme de raison, je crois bien que vous visez plus haut que ceux de par ici.

MME SIMARD

Hélène aspire à une alliance royale, ou mieux, divine, peut-être.

HELENE

Pour le moment, mesdames, j'aspire surtout à m'acquitter de mieux en mieux de mes fonctions d'institutrice, et à faire bénéficier mes élèves de tout ce que je puis ajouter, d'année en année, à mon faible avoir de science et d'expérience.

MME BELLERIVE

Ah ! on s'en aperçoit bien, allez, et c'est tant mieux pour nous autres, pas vrai, Mme Simard ?

MME SIMARD

Mais oui, c'est vrai.

MME BELLERIVE

Bon, là, il n'y a pas à dire, il faut que je m'en retourne à la maison. Au revoir ! (Elle se rend à la porte.)